

## **Le « Dossier Einstein » du FBI : A propos d'Einstein, et à propos de l'Amérique**

**Publié dans « Espace de Libertés »,  
n° 332, juin 2005, pp. 26-27**

P. Marage  
Faculté des Sciences  
Université Libre de Bruxelles

Sous le titre « *Einstein, un traître pour le FBI* » vient de sortir en français la traduction du livre que le journaliste américain Fred Jerome a consacré à l'analyse du dossier de 1800 pages rassemblé contre Albert Einstein par le FBI<sup>1</sup>.

Comme le révèle ce dossier<sup>2</sup>, non seulement Einstein était considéré dès avant la guerre comme un élément « peu sûr », mais dans l'hystérie anticommuniste et antilibérale de l'après-guerre, il a été soumis à une surveillance constante, ses visiteurs et ses collaborateurs espionnés, son courrier ouvert. Sous la direction personnelle de Edgar Hoover, le FBI tenta de monter contre lui une rocambolesque accusation d'espionnage au profit de l'URSS – allant pour ce faire puiser à des sources nazies –, dans le but de le priver en fin de compte de sa nationalité américaine et de l'expulser.

Ce livre fortement documenté paraît à propos, puisque 2005 est l'Année internationale de la Physique, et coïncide avec le centenaire de l'« *annus mirabilis* » d'Einstein, qui vit la parution de ses articles sur la mise en évidence des atomes par l'étude du « mouvement brownien », sur la théorie des quanta, et sur la Relativité restreinte<sup>3</sup>. Elle est aussi celle du cinquantenaire de la disparition du savant (1879-1955).

### ***Un militant lucide et résolu***

On connaît dans les grandes lignes l'engagement humaniste d'Einstein, ses prises de position pacifistes, la persécution dont il fut l'objet de la part des nazis, son exil aux Etats-Unis et son appel angoissé à Roosevelt en 1939 face à la menace d'une bombe atomique allemande<sup>4</sup>.

Mais le livre de F. Jerome offre de la personnalité et de l'action d'Einstein une image bien éloignée de celle du « gentil professeur », du « savant distrait » à l'idéalisme candide et passablement naïf qui est généralement donnée de lui. On découvre en effet un homme soucieux des réalités politiques concrètes, et un militant résolu, membre de nombreuses organisations (dont le FBI tiendra le décompte scrupuleux ...), qui ne ménage ni son temps ni ses efforts.

Ainsi, dès la prise du pouvoir par Hitler en 1933, le pacifiste convaincu appelle-t-il les démocraties à prendre la mesure du danger représenté par l'Allemagne nazie et à s'armer en conséquence, tandis qu'il invite les objecteurs de conscience, dont il a soutenu la cause pendant des années, à accepter le service militaire afin de « *contribuer à la sauvegarde de la civilisation européenne* ».

---

<sup>1</sup> F. Jerome, *The Einstein File – F. Edgar Hoover's Secret War Against the World's Most Famous Scientist*, New York, 2003; trad. fr. par N. Decostre, éd. Frison-Roche, Paris, 2005.

<sup>2</sup> 75% du dossier ont été libérés en 1982 après trois ans de démarches d'un chercheur universitaire s'appuyant sur le *Freedom of Information Act*, et le reste dix-sept ans plus tard, après deux autres années de démarches de F. Jerome et d'un groupe d'action civique, non sans que certaines informations restent censurées...

<sup>3</sup> A l'initiative des départements de physique de l'ULB et de la VUB, une grande exposition se tiendra à Bruxelles fin 2005 – début 2006, où seront présentés à l'intention du grand public et des écoles les travaux d'Einstein sur la relativité et sur les quanta, ainsi que les relations particulièrement riches entre Einstein et la Belgique.

<sup>4</sup> Voir l'excellent recueil : A. Einstein, *Physique, philosophie, politique*, textes choisis et commentés par F. Balibar, Points-Sciences, Le Seuil, Paris, 2002.

Face à l'agression fasciste, il soutient l'Espagne républicaine et la Brigade Abraham Lincoln des combattants américains en Espagne (une organisation « communiste subversive » selon le dossier du FBI). Une fois les Etats-Unis en guerre, il s'engage comme conseiller pour la Navy – mais il est délibérément écarté pour des raisons politiques, ainsi que le révèle l'enquête de F. Jerome, des services de l'Armée de Terre et du « Projet Manhattan » de construction de la bombe atomique.

Par ailleurs, dès son arrivée aux Etats-Unis, Einstein avait manifesté son horreur pour le racisme à l'encontre des Noirs, et n'avait pas manqué d'héberger chez lui des artistes écartés des hôtels « blancs » de Princeton. Une fois la guerre terminée, on assiste aux Etats-Unis à une révoltante recrudescence des violences extrêmes et des lynchages dont sont victimes notamment d'anciens combattants noirs. Einstein dénonce, comme coprésident de la « *campagne contre le lynchage* », comme signataire d'appels, comme membre de comités, l'impunité dont jouissent les coupables et les complots montés contre des innocents. Il accorde aussi tout son appui à des personnalités noires persécutées pour leur lutte contre le racisme, comme l'historien W.E.B. Du Bois et le baryton Paul Robeson.

C'est l'un des intérêts du livre de F. Jerome que de révéler la force et la continuité de cet engagement, peu souligné par les biographes d'Einstein – mais que le FBI ne manquait pas de retenir à sa charge !

### ***Le combat pour la paix et contre le maccarthysme***

Si Einstein avait poussé à la construction de la bombe atomique « *pour empêcher les ennemis de l'humanité de nous devancer dans cette voie* », il désapprouvait, comme de nombreux scientifiques, l'utilisation sans avertissement de la bombe contre les civils d'Hiroshima et de Nagasaki, alors qu'à son avis une démonstration dûment documentée aurait pu faire plier les Japonais.

Mais ces bombardements s'adressaient également à l'Union soviétique, et au lieu de la paix et de la coopération allait s'installer la guerre froide. Dès décembre 1945, Einstein devait le reconnaître : « *A ce jour, ni la paix, ni aucune des libertés promises dans la Charte de l'Atlantique ne sont assurées. La guerre est gagnée – mais pas la paix* ». Mais son plaidoyer pour un Gouvernement mondial ne trouvera d'écho ni à l'Est, ni à l'Ouest.

Aux Etats-Unis mêmes, l'escalade de la guerre froide débouche sur une exacerbation du nationalisme, qui à son tour va menacer gravement la démocratie. En 1947, Einstein met en garde : « *En Allemagne, j'ai pu voir à quel point un excès de nationalisme peut se propager comme une maladie, provoquant une tragédie pour des millions de gens. Actuellement, (...) je repère dans ce pays-ci des signes de la maladie* ».

Car bientôt la « chasse aux sorcières » s'en prend aux communistes, aux antifascistes, aux progressistes, aux militants des droits civiques, tous « rouges » et accusés d'être des agents soviétiques. Une délation généralisée s'installe. Des milliers d'intellectuels, de syndicalistes perdent leur emploi, comparaissent devant les tribunaux, sont conduits au désespoir, à la prison ou à la mort, comme les époux Rosenberg.

F. Jerome nous montre Einstein se dépensant pour soutenir les innocents, les encourager, leur accorder son appui matériel, leur fournir un témoignage, une preuve d'amitié, alerter la presse en leur faveur : comme toujours, il sait mettre son nom au service des meilleures causes, sans pourtant gaspiller son crédit.

Et en juin 1953, il use une nouvelle fois de sa notoriété pour faire publier en première page du *New York Times* la lettre qu'il adresse à un enseignant convoqué par la Commission des Activités Antiaméricaines : « *'Refusez de témoigner', conseille Einstein aux intellectuels convoqués par le Congrès* » : « *Franchement, je ne vois que la voie révolutionnaire de non-coopération, dans l'esprit de Gandhi (...) : refuser de témoigner, et donc être prêt à la prison et à la ruine économique, en bref au sacrifice de son bien-être personnel dans l'intérêt du bien-être culturel de ce pays.* »

Alors que le refus de témoigner était sévèrement puni, cet appel témoigne du courage intellectuel d'Einstein. On est loin de l'original qui tirait la langue à la presse. A moins que ce ne soit le même...

### ***Quelle Amérique ?***

Comme le souligne dans la préface du livre de F. Jerome la physicienne Françoise Balibar, éditrice des œuvres d'Einstein en français : « *Ce livre est important (... aussi) pour ce qu'il nous apprend des Etats-Unis* » : une très grande difficulté, paradoxalement, à accepter étrangers et immigrants, un extrême conformisme, la peur comme ressort de la politique – traits que l'on retrouve dans le témoignage remarquable de l'une des victimes du maccarthysme, le romancier Howard Fast, auteur du célèbre *Spartacus* mis en scène par S. Kubrick <sup>5</sup>.

A la lecture de ces témoignages, on ne peut s'empêcher de faire le lien avec aujourd'hui : le *Patriot Act*, qui est la négation même des libertés personnelles, le demi million d'Américains qui après le 11 septembre ont dénoncé au FBI leurs voisins arabes, Guantanamo, Abou Ghraïb...

A propos des enquêtes du Congrès, Einstein disait en 1954 : « *Ces investigations ont déjà détruit en profondeur le caractère démocratique de notre société* ». Mais six semaines avant sa mort, il écrivait : « *Il me semble que la résistance à cette espèce de tyrannie stupide se développe petit à petit* ».

Grâce à des gens comme lui...

---

<sup>5</sup> H. Fast, *Mémoires d'un rouge*, Rivages, Paris, 2000.